

Le cercle de craie sarkozien

A tous égards, la cause est entendue. Elle est fadasse. Il est plein d'énergie. Elle n'a rien à dire.

Il a une théorie sur tout. Elle est tantinet bécaissine. Il cite Jaurès et Hugo. Elle n'a pas d'envergure. Il a la stature de chef d'Etat. Elle écoute. Il parle. Elle enregistre les doléances. Il fait des propositions. Elle cligne des yeux. Il tape du poing sur le pupitre. Fermez le ban ? Ségolène Royal, candidate du PS à la présidentielle, fan des débats participatifs, n'a plus qu'à se rhabiller dans un de ses tailleurs blancs et laisser la place à Nicolas Sarkozy, le redresseur de torts, le défenseur de la veuve et de l'orphelin agressés sans ménagement par les sans-papiers et les sans-logis, le chevalier blanc de la geste du renouveau français.

Combat inégal ? Même si Sarkozy mène la course en tête et qu'avec 26% d'intentions de vote, soit dix points de moins qu'au moment de son investiture, Royal rame un peu, rien n'est joué. Pour autant, la dictature des sondages donne des ailes aux frileux qui veulent se cafeuffer dans la grégarité des vainqueurs. Du coup, les ralliements à Sarkozy se font légion. Chaque jour apporte des lots de ralliés tellement disparates qu'on croirait qu'ils proviennent d'un marché aux puces politique. C'est que Sarkozy ratisse large, et parfois bas. Dans la cohue des ralliés, chacun trouve des arguments qui lui paraissent justifier le retournement de veste, du moins pour celles et ceux qui

viennent des landes socialistes ou assimilées.

Artistes, intellectuels, amuseurs en prime time, «politiques» dont la conscience se décline, au mieux, dans le mécanisme fruste d'une girouette, se bousculent au portillon d'ores et déjà jonché des lauriers de la victoire de Sarkozy. Ces quelques noms montrent la bousculade paradoxale dans le cercle de craie sarkozien. Faudel, l'un des premiers, croit avoir mis la banlieue dont il est issu dans la dot. Manque de pot, les émeutes de l'automne 2005 ont montré ce qui continue encore à être largement perceptible : il a beau dire, ce qu'il fait dresse la banlieue contre Sarkozy. Le sourire patelin du chanteur de rai élevé aux hormones médiatiques n'apaise pas le rapport du camp sarkozien aux jeunes de banlieue.

Doc Gynéco, sombre et aphone clown d'émissions à 4 balles qui se donne, lui aussi, le monopole de la banlieue en direction de la ménagère de moins de 50 ans, est plutôt de nature à desservir Sarkozy.

Parfois, il y a lieu de se demander si le chanteur de rap n'est pas un «infiltré» dans le cercle sarkozien.

André Glucksmann, ancien maotiste franc du col, autrefois intransigent sur le tracé de la ligne gauche, converti au «bushisme», entre dans le cercle, lui aussi. Ce que l'écrivain Jean-Marie Laclavetine commente dans *Le Monde* : «Comme Nicolas, vous êtes emplis d'un immense amour de vous-

même et des hommes forts. Vous avez vénéré Mao, vous admirez George W. Bush, vous auriez adoré Picrochole, fût-ce pour en faire la cible de vos fulgurantes diatribes.» Max Gallo, ancien porte-parole de François Mitterrand, chevènementiste repent, historien médiatique, biographe du général de Gaulle et de Napoléon, s'est rallié à Nicolas Sarkozy parce qu'il a aimé le discours à Nîmes, le 9 mai 2006. Le candidat de l'UMP y avait exalté la grandeur de la France et fustigé la manie de la repentance.

Steevie, un chroniqueur d'origine algérienne, révélé par «Loft Story», semble fasciné par la détermination de Nicolas Sarkozy. Même fascination exercée par le candidat de l'UMP sur le chanteur et animateur télé, idôlatre de Mitterrand, Pascal Sevran.

Pascal Bruckner, Bernard Tapie, Johnny Hallyday, Enrico Macias, Arthur, vont tous de leur petit couplet en faveur de Sarkozy.

Beaucoup de «mitterrandiens» se jettent dans ses bras. George-Marc Benamou a sauté dans le cercle. De même que Roger Hanin, aux sympathies communistes connues, qui éprouve des difficultés incommensurables à essayer de rendre cohérent de voir voter pour la communiste Marie-George Buffet au premier et pour Nicolas Sarkozy au deuxième tour. Et alors, Navarro ?

Qui manque à l'intérieur du cercle ? Alain Finkielkraut vient de démentir une indiscretion du *Canard enchaîné*

annonçant son ralliement à Sarkozy. Il déclare être d'accord sur beaucoup de points avec le candidat de l'UMP mais que, pour autant, il n'en est pas un soutien. Cela veut dire quoi ? Le démineur de l'antisémitisme qu'il suspecte partout, même chez Bourdieu, pourquoi pas, partage néanmoins avec Sarkozy une vision du monde basé sur l'usage de la rigueur bushienne en faveur de l'ultralibéralisme et du «choc des civilisations».

Intervenant en décembre 2005 dans la polémique suscitée par l'entretien accordé par l'intellectuel français au quotidien israélien *Haaretz* à propos des émeutes de banlieue, Nicolas Sarkozy avait jugé que Alain Finkielkraut faisait «honneur à l'intelligence française» et que «s'il y a tant de personnes qui le critiquent, c'est peut-être parce qu'il dit des choses justes».

Dans le brouillage des données, la plupart des «gens de gauche» qui rejoignent, principes tombants, le cercle sarkozien justifient leur position par l'effacement de frontière de craie entre la droite et la gauche et que, en l'occurrence, il s'agit de choisir entre deux personnalités plutôt qu'entre deux idéologies. Quand bien même ce serait le cas, il y a lieu de souligner que ce n'est pas Ségolène Royal mais bien Nicolas Sarkozy qui est allé se démarquer auprès de George Bush de la politique étrangère de son propre pays. Ce n'est pas Nicolas Sarkozy



Par Arezki Metref
arezkimetref@yahoo.fr

mais bien Ségolène Royal qui a accepté de discuter avec un membre du Hezbollah. Ce n'est pas Ségolène Royal mais bien Nicolas Sarkozy qui ne veut pas entendre parler de la repentance vis-à-vis de l'Algérie, comme il l'a laissé entendre à Alger même.

C'est parce qu'ils sont une petite minorité à mettre les principes de gauche au-dessus des atours de la victoire qu'il faut saluer le courage de l'historien Benjamin Stora. Il rallie, lui, Ségolène Royal.

A. M.

IL Y A 50 ANS, LE 11 FEVRIER 1957, ETAIT GUILLOTINE A SERKADJI LE CHAHID FERNAND IVETON

Algérien et patriote avant tout

Le devoir de mémoire revêt une importance particulière pour l'écriture de l'histoire de la guerre de Libération nationale. Cependant, si celle-ci demeure toujours d'une actualité brûlante, elle procède malheureusement de mout surenchères politiciennes s'il en est, elle est souvent interpellée pour justifier et légitimer certaines étapes vécues présentement par le pays. Il est à craindre que la volonté proclamée d'écrire "une histoire officielle" de la guerre de Libération, histoire déjà balisée et jalonnée, ne procède de cette vision manichéenne. Il est de notre devoir de rendre un vibrant hommage à certains héros "oubliés", parmi eux, le chahid Fernand Iveton, guillotiné le 11 février 1957 à la prison de Serkadji. La période de 1954 à 1962 fut dure, terrible, atroce. Elle fut cruelle et douloureuse. Paradoxalement, elle fut militante et fraternelle. Tant d'êtres souffrirent, cependant, c'est dans ces moments que certains Algériens de souche et Algériens d'origine européenne, apprirent à mieux se connaître, et qui plus est en ces jours de vérité nue. Quarante-quatre ans après la fin de la guerre d'Algérie, l'on hésite encore parfois dans le choix du vocabulaire, afin de ne pas raviver des blessures non cicatrisées.

Qui mieux que le sacrifice d'Iveton pourrait symboliser les passerelles empruntés d'humanisme et de justice, jetées entre les hommes et différents horizons sociaux, raciaux et religieux. Qu'évoque ce nom pour les jeunes Algériens ?

La réponse est douloureuse et pour cause, l'histoire de ce militant algérien de la première heure est pratiquement méconnue des nouvelles générations de notre pays.

La raison est à chercher du côté de la culture de l'oubli, cela en l'absence de toute référence au nom de Fernand Iveton sur les édifices publics.

Après l'indépendance, le père de Fernand supplie en vain, les autorités algériennes de don-

ner à son fils, ne serait-ce qu'un petit bout de rue. Désespéré d'avoir échoué, il appela Villa Fernand le pavillon qu'il possédait en France.

Hélas, quelques années plus tard, on s'est rappelé à l'occasion, du sacrifice de ce chahid, non pas pour lui rendre hommage et justice en même temps mais pour redorer le blason des autorités de l'époque, mis à mal par un article de la presse française, dans lequel il était question de l'ingratitude des autorités algériennes à l'égard des martyrs algériens d'origine européenne, ce faisant, il cite le cas de Fernand Iveton qu'aucune rue ni institution publique ne porte le nom. Le soir même de la publication de cet article les mettant en cause, les autorités de l'époque, parti unique oblige, ont instruit la kasma FLN d'El Madania (ex-Clos-Salebmbier), quartier natal de Fernand Iveton, de procéder à la baptisation express d'une petite rue de 30 mètres. Heureusement que cette mascarade post-mortem à l'endroit de ce chahid, qu'on ne peut que qualifier d'ubuesque et tragique à la fois, n'altère en rien le parcours de cet authentique patriote qui a été synonyme de courage, de probité et de sacrifice et ce, jusqu'au pied de la guillotine où il a crié "Tahia El Djazaïr" en arabe, avant d'être exécuté. En compagnie de deux autres chahids auxquels nous rendons un vibrant hommage, il s'agit en l'occurrence de Mohamed Ounnouri et Ahmed Lakhmache. Avant son exécution, il a été d'abord conduit au greffe de la prison, là il déclare : "La vie d'un homme, la mienne, compte peu, ce qui compte, c'est l'Algérie, son avenir et l'Algérie sera libre demain".

Le chahid Didouche Mourad qui était son voisin de quartier (La Redoute, Clos-Salebmbier) disait de lui : "S'il y avait beaucoup de gens comme lui, cela aurait changé bien des choses".

Son avocat, Charles Lainné, a été frappé par l'attitude d'Iveton lors de son exécution, il disait :

"Il avait l'attitude d'un homme droit en faisant preuve d'une constance et d'un courage admirable". Il avait ressenti la condamnation à mort, l'exécution d'Iveton comme une grosse injustice et un déshonneur pour la France. Fernand Meissonnier, son bourreau disait de lui : "Celui-là fut un condamné à mort modeste, droit, impeccable, courageux jusqu'au couperet".

L'enfant de Clos-Salebmbier a été très sensible à la misère qui frappe la population musulmane de son quartier. Il a d'abord commencé à militer dans la cellule de la jeunesse communiste de La Redoute-Salebmbier en compagnie de ses voisins de quartier les plus connus, Henri Maillot, Myram Ben (Marylise Benhair) et Ahmed Akkache qui seront plus tard des acteurs très actifs de la guerre de Libération nationale. Ensuite, après le déclenchement de la Révolution, sa démarche était celle d'un homme qui n'était ni un idéologue ni un aventurier, pas de rupture dramatique mais un glissement progressif vers les combattants du FLN, réunions clandestines, asile offert à des militants recherchés, au fil des mois, une interrogation lancinante : "Que fait le parti ?" Iveton est de ceux qui souhaitent un total engagement. Il s'enrôle dans les Combattants de la libération (C.D.L.), structure clandestine armée créée par le Parti communiste algérien en juin 1955. Mais son groupe ne lui propose que des actions dérisoires qu'il exécute avec son camarade de parti Felix Coloz (cet homme qui a survécu aux géolés colonialistes n'a jamais quitté l'Algérie, et il y vit toujours d'ailleurs).

Tandis que son ami d'enfance et voisin, Henri Maillot, officier déserteur, tombe au combat, Iveton s'impatiente. L'absorption des CDL par le FLN va lui ouvrir les voies de l'action. Il accepte de poser à l'usine à gaz du Ruisseau où il travaille, une seule bombe au lieu des deux que lui ramène Jacqueline Guerroudj et ce, faute de

place dans son sac de travail. Iveton réproche la violence aveugle. Sa bombe ne devra tuer personne, qui plus est ses camarades de travail. Il s'entoure pour cela de toutes les précautions possibles. Pierre Vidal-Naquet a raison d'écrire "Iveton ne voulait pas d'une explosion-meurtre. Il voulait une explosion-témoignage".

Lors de son arrestation et en dépit des tortures atroces qu'il avait subies, pour permettre à la deuxième bombe que transportait Jacqueline d'exploser, et aussi permettre à ses camarades de s'échapper, il a pu orienter les enquêteurs sur une fausse piste, en parlant de la fameuse femme blonde, conduisant une 2CV alors que Jacqueline avait les cheveux noirs et était au volant d'une voiture Dyna (Panhard).

Cette résistance a permis de retarder l'arrestation de Jacqueline et des autres. A travers cette description, on a longtemps cru qu'il s'agissait de Raymonde Peschard, la fille de St-Eugène, morte au cours quelques mois après en wilaya III (une autre chahida à qui nous devons rendre hommage). A ce chahid qui a su vivre et mourir pour son idéal avec tant de simplicité et de grandeur, nous lui devons bien un hommage à la hauteur de son sacrifice, qui le sortira de la nuit de l'oubli où il a été longtemps confiné par l'histoire officielle. Une initiative qu'il y a lieu de sacraliser et d'étendre à d'autres victimes de la culture de l'oubli, car ils ont tant souffert pour faire sortir le peuple algérien des ténébreuses dans lesquels il a été très longtemps confiné par le système colonial. En rendant hommage à ces héros, nous contribuons à renforcer davantage les valeurs de fraternité, d'humanisme, de tolérance et de liberté dans l'Algérie d'aujourd'hui. D'aucun sachent qu'on en a grandement besoin pour se comprendre et se respecter.

Merzak Chertouk
Ingénieur, cadre supérieur

LOGAN • Alarme • Tapis de sol • Radio CD MP3

SERIE LIMITEE
LOGAN Confort

2 ans de garantie de 100 000 km

689 000 DA

Renault Credit*
353 DA / Jour

DACIA
groupe Renault